

## Balade sensible au J4, Marseille 2010

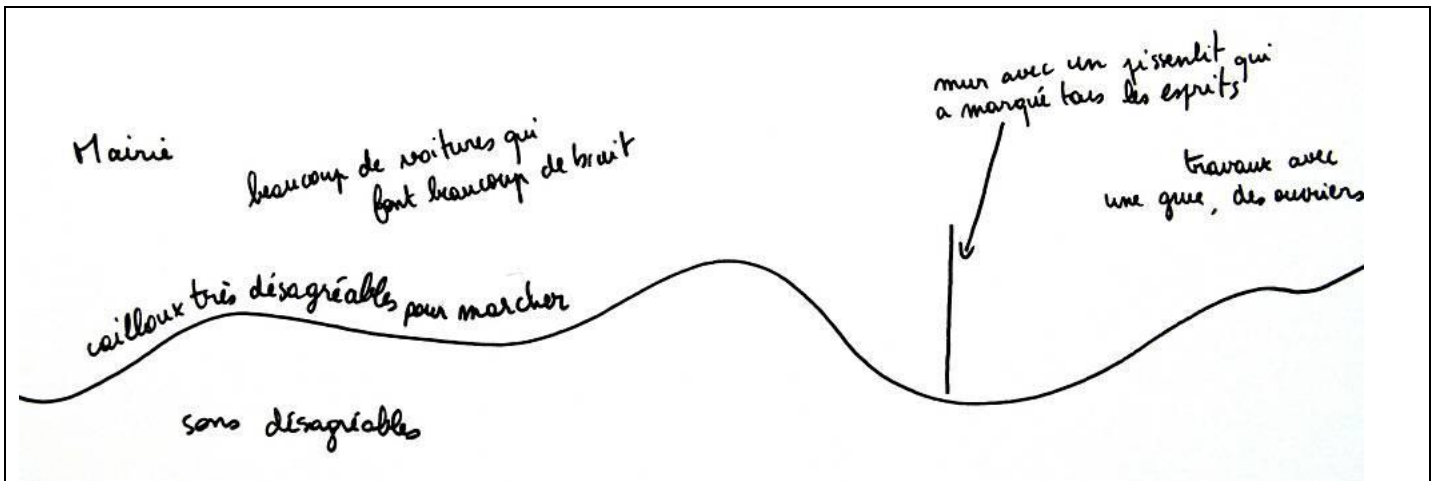
**Brigitte Manoukian et le groupe « La Durance »**

Le 8 novembre 2010

Professeure au Lycée Vauvenargues

AIX-EN-PROVENCE

b.manoukian@free.fr



*Une balade bien banale... banale réellement ? Peut-être serait-il intéressant d'aborder celle-ci de manière différente ? De l'amorcer de façon à ce que tout ce qui jusque-là semblait commun, acquis, apparaisse clairement flou, nouveau, plus riche ou plus pauvre ? Que cet amalgame d'images, de sons, d'odeurs, de sensations, crée un autre lieu dans lequel se promener ?*

*Maintenant, prenez un point de vue au hasard et promenez votre regard...*

*Le paysage suivi point par point quand il est écouté les yeux fermés et que l'autre le décrit paraît différent et plus riche que lorsqu'on le regarde nous-mêmes.*

(Extraits de récits d'élèves de première L du lycée Vauvenargues, Aix-en-Provence)

Une balade banale dans le cadre d'un projet de géographie.

Balade banale ? Non, balade sensible.

Géographie ?

Oui, il est question d'images, d'un lieu, de paysages, de regards... mais aussi d'odeurs, de flou, de bruits...

Une balade sensible qui mobilise non seulement la vue pour regarder mais tous les sens, donc une géographie sensible.

Et la promenade a donné lieu en classe à une réalisation de cartes :

**cartographie sensible d'un territoire déplié dans tous les sens.**

### ✓ Le projet : Marseille, Averroès et Poisson

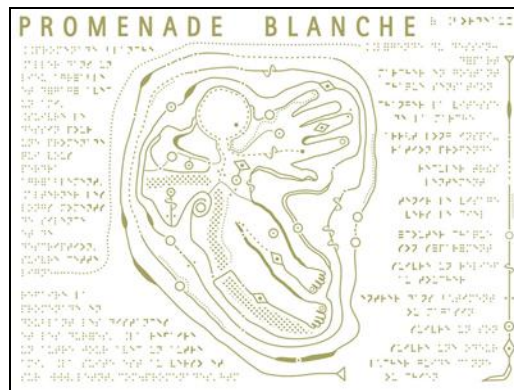
**Marseille** - Cette année, une fois de plus, j'ai privilégié Marseille en histoire et en géographie. Pour la leçon concernant *La métropolisation et les réseaux urbains*, j'ai proposé une séquence sur les représentations de la ville au travers de trois "discours" : celui d'Euroméditerranée, celui des habitants de Marseille, celui des géographes. Avec une classe de première L, nous avons réalisé une promenade de la Rue de la République aux Docks, entre le Passage de Lorette et la tour CGM en passant par le quartier du Panier (un

texte est à venir sur la description de ce projet *Elle est où la mer ?*). À cette occasion, nous avons pu rencontrer des représentants d'Euroméditerranée autour de la maquette du chantier ainsi que des représentants de l'association *Centre Ville pour tous*, et interroger les habitants des quartiers traversés. Mon objectif était aussi de réaliser une exposition de photographies prises par les élèves, leurs propres représentations mises en regard avec le discours institutionnel, dans le cadre de l'Atelier Photo du lycée que j'anime avec un autre professeur. Enfin, il faut préciser que sorties et ateliers ont été effectués hors temps scolaire pour la classe et pour moi-même.

**Averroès** – C'est dans le cadre des *Rencontres d'Averroès* (cette année sur le thème des *Figures du tragique*) créées par Thierry Fabre que j'ai pu élargir le projet et lui donner une deuxième dimension créative. Ouvertes aux élèves avec la soutien de l'Éducation nationale, celles-ci proposent une série de programmes (rencontres, projection de films, théâtre etc.) ; j'ai pu m'inscrire dans les ateliers **Promenades cartographiques** organisées sur trois demi-journées avec un intervenant extérieur, ici, Mathias Poisson, (le lycée a pris en charge financièrement deux demi-journées supplémentaires) qui s'inscrivaient parfaitement dans mon projet sur les représentations de Marseille.

**Poisson** – C'est Mathias Poisson, plasticien, performeur<sup>1</sup> et dessinateur. Il réhabilite la promenade dans ses expériences menées depuis 2001. Il a écrit un guide touristique à la suite de ses pérégrinations urbaines, *9746 cm<sup>2</sup> de promenade méditerranéenne*, et réalisé, entre autres, une exposition, *Graphie du déplacement*.

Ce qui m'intéressait dans ses réalisations, c'est d'une part toute sa recherche expérimentale autour de la promenade urbaine et d'autre part son travail sur les différentes formes de représentation par l'écriture et l'image.



Promenades blanches

(Carte réalisée à partir d'une expérience avec un groupe d'aveugles)

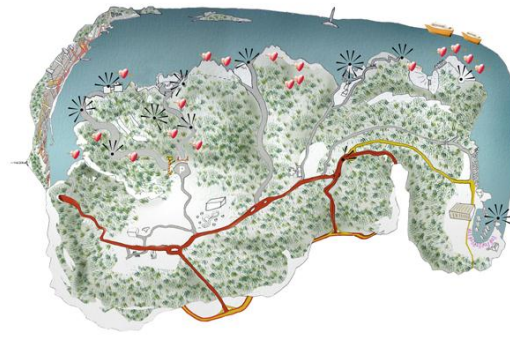
---

Un espace ouvert au public permet de visionner l'ensemble du projet autour de maquettes, films, photographies, cartes etc. Des personnes, sur rendez-vous, peuvent accueillir des groupes scolaires pour une présentation synthétique. Euroméditerranée, les Docks, 10 Place de la Joliette Atrium 10.2, Tél.: 04 91 14 45 00  
<http://www.centrevillepourtous.asso.fr/> *Centre ville pour tous* est une association créée en 2000 alors que se multiplient les opérations de restauration immobilière et notamment celles d'Euroméditerranée. L'association considère comme nécessaire toute action contribuant à l'amélioration de la vie des habitants mais constatant des dérives et une absence de transparence, elle tente de faire respecter 3 principes de base : le droit à l'information, le droit au logement, l'action collective en direction des pouvoirs publics.

<sup>1</sup> Un *performeur* est une personne qui réalise une *performance* artistique soit une œuvre plastique, chorégraphique, musicale ou autre, à un moment et sur un lieu précisés. Il compose alors souvent directement et partage son travail avec le public.



Bab El Oued, Alger, 2010



Côte bleue, 2005

Quelques extraits du site qui présente sa démarche artistique : <http://www.netable.org/>

**indiscipline liquide**

*Le visiteur entre dans un bain, sa subjectivité, sa personnalité et ses habitudes perceptives sont mises en jeu pour faire appel à son imaginaire et déplacer ses représentations du réel.*

**circonstances ténues**

*Il fabrique plus de paysages que de formes, plus d'espaces que d'objets. Le point de départ de ses projets est toujours l'"autour", le "déjà là".*

**mécanique à pied**

*Les outils, les expériences et les formes finales se définissent dans le contexte, avec les personnes et les moyens en présence.*

**échanges primaires**

*Mathias Poisson met au centre de ses recherches l'expérience (du lecteur, du spectateur, du visiteur) car il veut provoquer chez lui une rencontre où le cheminement est commun.*

Réhabilitation de la promenade donc, dans cette démarche qui semble mobiliser quelques artistes et géographes. Il en reste des traces présentées dans un article sur le blog de *Marseille 2013*.

<http://cite-sensible.blogsthemamarseille-provence2013.fr/archives/9>

✓ **Le lieu de la promenade**



Vue du J4 : La Major et les travaux d'Euroméditerranée (mars 2010)

La promenade se déroule sur un court trajet le long du littoral marseillais concerné par le projet Euroméditerranée, entre la cathédrale de la Major et le J4. Le J4 (*J* pour *Joliette*), espace situé à la pointe nord du Vieux Port, entre le Fort St Jean et la cathédrale de La Major. est dédié aux activités du port. Le J4 c'est d'abord le hangar J4, qui fût démolie en 1997 tout comme le J2 et J3 ; seul le J1 est conservé comme vestige portuaire des années trente. Dans le chantier qui transforme Marseille, le J4 sera quasiment le seul accès direct à la mer. Aujourd'hui, on peut y observer des aménagements provisoires précédant la construction de darses pour l'accueil de navettes maritimes ou voiliers, d'une passerelle et du Centre régional de la Mer ; c'est un lieu de concerts et fêtes foraines, de promenade, de repos, et de pêche pour

les Marseillais de toutes souches qui tentent quelques prises à la canne, juste derrière les grues et les pelleteuses !



Du J4, on peut voir et entendre la mer

C'est un lieu très riche à tous points de vue, un espace soumis à des mouvements divers :

- ceux de la mer d'abord,
- ceux des déplacements des hommes en voitures, en bateaux, à pieds,
- ceux des travaux dans le cadre du chantier d'Euroméditerranée.

C'est aussi un espace plein et contrasté : le bâti, les routes, les grues et les machines..., le bruit de la mer et celui des travaux, du trafic, des gens, ouvriers, passants et pêcheurs. Un espace traversé par des lignes (routes, grues, quais), des frontières (la mer / la terre, la France / ailleurs, les espaces du religieux (La Major) / les espaces publics (mairie, hôtel de police, MuCEM), des murs (barrières du chantier, grillage fermant la cathédrale, murs du fort Saint-Jean, barres d'immeubles fermant le quartier du Panier).

Un espace riche pour l'observation du géographe qui s'interroge sur les mutations de l'espace urbain et souhaite travailler avec ses élèves le « *comment regarder, que regarder, comment représenter, que représenter* ».

### ✓ La promenade sensible

Ou plutôt les promenades. Entre la Major et le J4, il faut compter moins de dix minutes de balade à pied effectuée plusieurs fois sur deux après-midi, d'abord en janvier, dans le froid et les premiers flocons de neige, puis au printemps avec un soleil éblouissant.

Marcher, s'arrêter, aller et revenir.

Suivre des lignes, se fixer sur un point, observer, décrire, écrire, dire.

Les élèves se sont pliés à l'expérience, un peu surpris pour certains, dans un premier temps.

Fermer les yeux et entendre, sentir. Promenades sensorielles, écrit Sofia.

Promenades floues quand il s'agit de porter les lunettes "floues" (fabriquées par Mathias Poisson, elles brouillent la vue, permettent de distinguer des formes grossières, des masses, peu de couleurs et de contrastes, mais aucun détail) des lunettes qui effacent le paysage, les repères. Rires et cris mais aussi sensations et perceptions nouvelles.



Entendre avec des lunettes "floues"



Ecouter

*Pour entendre la mer, il faut se placer sur le coté gauche, fermer les yeux.*

*Une palette de sensations... un premier pas et on atterrit sur un sol de pierres plutôt agréable aux pieds, on dépasse un portail puis un long chemin s'ouvre entre route et mer, voitures et poissons, noir et bleu, vie réelle et infini. (...)*

*Ici on s'arrête, il faut écouter. Une zone de travaux... une route qui s'engouffre sous nous, dans un tunnel. Du mouvement, du jaune, du bleu, du rouge, énormément de bruits, différentes odeurs. On se demande si on doit regarder ce chantier... trop de bruits pour nos oreilles... bourdonnement des machines et odeurs répugnantes.*

*Sur le coté droit, au loin, le J4, la frontière.*

*On nous avait demandé de ne pas parler, mais comment m'empêcher de raconter à l'autre ce que je vois. Des détails, des maisons, la mer... autant de valeurs (éléments ?) qui prennent de l'importance quand l'autre ne peut pas les voir...*

J'ai vu le regard des autres sur nous... C'est étrange comme un comportement peut changer selon qui nous sommes, ou dans cette aventure, ce que nous avons paru être.



Devant La Major

*Quand on ne voit pas, on essaie de voir avec son corps. La sensibilité est décuplée au niveau des autres sens, l'ouïe, le toucher. Un brouhaha visuel.*

*J'ai vu en tant qu'aveugle. J'ai vu des couleurs (...) j'ai senti le terrain sous mes pieds. Hésitation. J'ai pu donner beaucoup plus d'importance aux sons qui me paraissaient alors plus présents.*

C'était une sensation très étrange d'enfermement et d'oppression. J'ai perçu des couleurs des ombres et j'avais l'impression que tout autour de moi bougeait. Les sons me paraissaient bizarrement moins

importants que le reste comme par exemple le sol. Je faisais très attention à la matière du sol, il faut se réadapter.

On est surpris de lire le mélange des sens pour l'appréhension du paysage : « brouhaha visuel », voir avec le corps, odeurs, bruits... Se déplacer, se promener, c'est déplacer autant son corps que son regard. Les élèves ont fait l'expérience du sensible (Mathias Poisson parle d'expérience picturale, « *une palette de sensations* », écrit un élève) alors que les repères les plus habituels étaient supprimés ; ils ont découvert la richesse de leur perception des choses, un nouveau rapport à l'espace.

Autre expérience à ne pas négliger concernant les relations entre les élèves : celle de la confiance dans l'autre (celui qui guide, qui décrit), on lâche prise et l'on s'en remet à l'autre.

### ✓ **Cartographie sensible : de la perception à la représentation.**

L'atelier cartographique, réalisés en classe sur 2 séances de 3 heures, a permis à chacun de restituer son expérience.

D'abord de **travailler sur la mémoire** : la prise de notes pendant et à l'issue des balades a aidé les élèves à mobiliser un certain nombre d'informations, mais il était intéressant aussi de voir ce qui a disparu dans la mémoire de chacun. S'interroger sur ce qui nous paraît essentiel dans le paysage perçu, trier, hiérarchiser les informations.

Puis **représenter, cartographier** l'espace vécu et l'expérience vécue. Les consignes étaient simples et la marge de réalisation, création très large : papier canson format raisin, feuille calque, feutres noirs et de couleur ; la carte dessine le lieu de la promenade, un court texte l'accompagne comme une introduction qui précise la localisation, le moment, les circonstances, une légende libre pour les figurés indique ce qui a trait :

- Au sol, au territoire (grande échelle)
- Au paysage, détails, repères, sensations
- Au parcours et à la présence du corps dans ce parcours

Après avoir franchi l'étape du « *je ne sais pas dessiner !* », les élèves ont dessiné avec leur propre langage cartographique, s'efforçant de s'affranchir des normes - ce qui est bien ou mal, ce qui est beau ou moche. Difficile avec des adolescents de première, a noté Mathias Poisson qui a aussi travaillé avec des élèves plus petits de 5<sup>e</sup> (collège Prévert) et d'un CE1 (école des Accoules) : la spontanéité, l'autonomie, la prise de risque se sont heurtées à la peur de mal faire, et à l'originalité de l'exercice plutôt inhabituel dans un lieu scolaire. D'autant que dans l'apprentissage du croquis, si les élèves ont bien perçu tout au long de l'année le caractère subjectif d'un croquis ou d'une carte, ils ont du se conformer à des règles assez strictes et normées dans la réalisation : on ne fait pas ce qu'on veut quand on représente des flux ou des espaces centraux. Alors, à quoi ça sert ?

### ✓ **De la géographie sensible ou géographie de l'espace vécu**

*« La géographie est sensible, les géographes sont sensibles à la géographie du monde, à ses beautés et à ses drames, et les hommes aussi. Sensible : qui fait une vive impression physique et morale, dit le dictionnaire Larousse. [...] La géographie tout particulièrement est sensible, directement face au monde, physiquement, corporellement autant qu'idéellement, ou, si l'on peut se permettre, phénoménologiquement. [...] Le corps adhère à l'espace qui l'enveloppe. Le mouvement, la marche, le voyage font partie de la géographie. Les cinq sens s'y trouvent en éveil. Presque tous les géographes le vivent ainsi, mais souvent pour s'en amuser, comme s'il s'agissait d'un simple folklore. Très peu y trouvent sens. [...] Le toucher, car les pieds du géographe se crottent à toutes les aspérités du monde. »*

*Aimez-vous la géographie ?* Armand Frémont, Flammarion, 2005

Je n'hésite pas à rappeler ces mots d'Armand Frémont rapportés dans un numéro spécial de La [Dur@nce](#) sur *Histoire, Géographie et Littérature*.

A quoi ça sert ?

D'abord à me faire plaisir dans mon travail d'enseignante en géographie autour des représentations et de la cartographie. Mon expérience, à mi-parcours de carrière, m'a souvent interrogée sur les écarts de représentations des uns et des autres, celles des manuels, du professeur, des élèves, notamment à partir des études de paysages. Et sur la nécessité, non de réduire ces écarts mais de les travailler, d'en comprendre le pourquoi, le sens. La carte n'est pas seulement un support d'informations sur un espace donné mais une façon de représenter en fonction d'une sensibilité, d'un message à faire passer, d'une intention géographique... ou politique.

L'approche esthétique de la carte - formes, dessins, couleurs - ne m'est pas non plus indifférente : elle participe de l'intérêt que l'on peut mobiliser dans le travail sur ce type de support. Apprécier la dimension artistique de la carte est une première démarche utile pour « accrocher » l'élève ; elle est aussi riche de sens géographique ou historique.

Puis, à former la classe lors d'une activité hors les murs, à une géographie de terrain : « *Les pieds du géographe se croisent à toutes les aspérités du monde* ».

La promenade fait partie de la géographie et la balade sensible participe des nouvelles approches de la géographie culturelle autour de l'espace perçu, des représentations, des perceptions, de la subjectivité des individus dans leurs rapports au monde. Des travaux plus ou moins récents montrent un intérêt pour une géographie, du goût, des odeurs, des bruits. « *L'intégration des sons, des odeurs ou du goût dans les approches géographiques n'est pas seulement liée à l'évolution épistémologique d'une science qui renouvelle ses objets ou ses démarches de recherche. Elle est également à mettre en lien avec l'évolution du contexte social dans lequel la géographie. Ainsi, pour prendre un exemple, si certaines approches de la ville incluent les dimensions sonores, c'est également en raison de la croissance de la place du bruit (Montès C., Géocarrefour, vol78/2, 2003) dans le fonctionnement de la ville contemporaine et de la réception spécifique - et très inégalement partagées - de ce phénomène par les sociétés urbaines contemporaines. Pour les sons comme pour les odeurs, les approches en termes de qualité du cadre de vie ou d'environnement conduisent à des approches nouvelles de l'espace incluant des dimensions sensorielles multiples.* »

(Hertzog Anne, *Le sens de la géographie*, Géopoint, 2006)

Géographie comme science ou comme art ? *Une géographie incertaine*, répondait Armand Frémont.

La démarche du géographe ne peut se contenter de privilégier le visuel avec ses outils que sont le paysage et la carte. Une géographie "sensible" facilite la compréhension des espaces et des territoires, éclaire les identités spatiales et les actions d'aménagement des sociétés.

Il aurait été intéressant d'approfondir le travail en introduisant cette démarche ou quelques-uns de ses éléments dans le chapitre *Métropolisation et réseaux urbains*. Par exemple, la séquence menée sur le projet Euroméditerranée aurait pu inclure ces outils d'approche du territoire autour du « voir, entendre, sentir » ; la hauteur des tours (« *on n'est pas à Shanghai, une tour de 20 mètres!* », s'exclame une Marseillaise lors d'une visite guidée du chantier), l'enfouissement de la passerelle, le bruit des sirènes des bateaux ou du clapotis de l'eau... autant de données incontournables d'un projet d'aménagement.

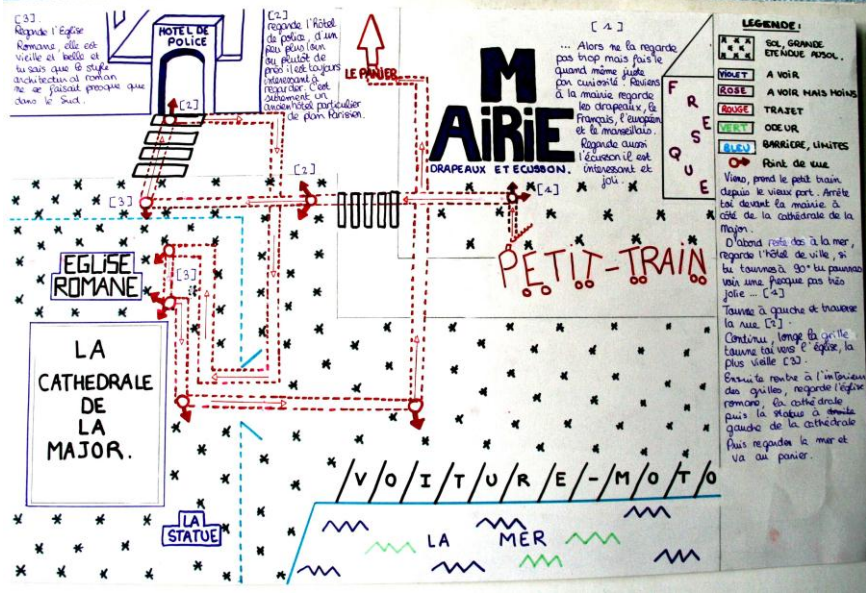
Qu'en reste t-il ? Des cartes. Des photographies. Des souvenirs de balade. Une complicité avec les élèves que la salle de classe - pourtant, entre quatre murs ! - ne peut offrir ; complicité que me rappelle tous les jours la sardine-stylo offerte par les élèves et posée sur mon bureau. Une donnée, parmi d'autres, constitutive de l'acte pédagogique.

Et, il faut l'espérer, mais comment l'évaluer si ce n'est en programmant une autre séance hors les murs, une capacité à *regarder* - et non *voir* - un paysage en mobilisant tous ses sens, et en sentir alors la richesse et la complexité. Et supposer, qu'à un autre moment, proche ou lointain, scolaire ou non, ailleurs, il y aura bien quelques réminiscences de cette expérience. « *A croire qu'ils n'ont pas étudié la frise des Panathénées en sixième ! Il n'en reste rien !* » dit le prof désespéré de seconde. Pourtant, il en restera, pour l'un, une démarche de lecture, inconsciente mais réelle, pour un autre une sensibilité aux formes, pour un autre encore, des connaissances formelles sur la cité athénienne, ou de la curiosité, etc.

Difficile d'évaluer la portée de nos leçons. Difficile d'évaluer tout simplement.







[3] Regarde l'Eglise romane elle est vieille et belle et tu sais que le style archaïque de roman ne se trouvait presque que dans le Sud.

[1] Regarde l'hôtel de police, d'un peu plus loin tu pourras voir les locaux réservés à la police. C'est seulement un quartier très particulier de plan d'urbanisme.

[4] ... Alors ne te regarde pas trop mais fais le quand même juste par curiosité. Reviens à la mairie regarde les drapeaux, la France, l'Europe et le monde. Regarde aussi l'émission de télévision et les journaux.

**LEGENDE:**  
 A A A A SOL, GRANDE ETENDEE AEROL.  
 Violet A VOIR  
 Rose A VOIR MAIS MOINS  
 Orange TRAZET  
 Vert OEUR  
 Bleu BARRIÈRE, LIMITE  
 Point de vue  
 Vue, prend le petit train depuis le vieux port. Arrête toi devant la mairie à côté de la cathédrale de la Major.  
 D'abord regarde à la mer, regarde l'hôtel de ville, si tu es à gauche 90° tu pourras voir une vue presque pas très jolie - [4]  
 Trouve à gauche et trouve la rue [2].  
 Conduis, longe la grille comme toi vers l'église, la plus vieille [3].  
 Ensuite reviens à l'intersection des routes, regarde l'église romane, la cathédrale puis la statue à droite gauche de la cathédrale puis regarde la mer et va au pouvoir.

F R E S Q U E

LE PAVIER

**Mairie**  
 IDRAPEUX ET ECUSON.

PETIT-TRAIN

V O I T U R E - M O T O

LA MER

LA CATHEDRALE DE LA MAJOR.

EGLISE ROMANE

LA STATUE

HOTEL DE POLICE